

Mémoire de fin d'études Bachelor Cinéma et Audiovisuel

*Les Ateliers de L'Image et du Son*

De la nuit des flammes à l'aube des écrans : L'odyssée  
des sorcières

Dumarais Chiara-Lou  
2024-2025

Directeur de mémoire  
Novat Plantier Bruno

## Remerciement

Ce mémoire ne serait être ce qu'il est aujourd'hui sans avoir reçu une aide dont je suis tout particulièrement reconnaissante. Celle de mon directeur de mémoire Monsieur Novat Plantier Bruno, merci à lui pour son encadrement et son suivi tout au long de ma rédaction. Son expertise durant les différentes phases de rendu a été une source précieuse.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Mona Chollet pour son œuvre inspirante, *Sorcière la puissance des femmes invaincues*. Ce livre a profondément enrichi ma réflexion et nourri mon travail de recherche.

Pour finir, je tiens à remercier toutes les personnes qui, directement ou indirectement, ont contribué à ce travail, en me partageant leurs connaissances ou en m'offrant des perspectives nouvelles sur le sujet fascinant des sorcières.

# Sommaire

Introduction.....	1
I. Une figure persécutée et marginalisée : racines historiques et stigmatisation.....	2
A. Les chasses aux sorcières : origine.....	2
B. L'émergence artistique et culturelle des premières représentations de la sorcière.....	5
II. Une évolution esthétique et symbolique : du stéréotype au renouveau.....	9
A. La construction d'un archétype esthétique et narratif.....	9
B. La diversification des représentations dans l'histoire du cinéma.....	11
III. Déclinaison et ambiguïté : de l'antagoniste à l'anti-héroïne.....	14
A. De figure diabolique à une incarnation de questionnements existentiels et sociaux.....	14
B. Le tournant vers une figure d'empowerment fort.....	16
I. Une réappropriation féministe de la sorcière.....	19
A. La sorcière comme figure d'autonomisation féminine.....	19
B. Une force collective pour les luttes féministes.....	21
II. La sorcière, modèle d'émancipation personnelle et collective.....	23
A. La magie comme quête identitaire et personnelle.....	23
B. Une ambivalence du pouvoir : entre libération et danger.....	25
III. Réinvention : Sorcière une nouvelle icône.....	27
A. Une esthétique contemporaine au service de l'empowerment.....	27
B. La sorcière réinventée comme un modèle inclusif.....	29
Conclusion.....	31
Annexe.....	32
Filmographie.....	35
Bibliographie.....	37
Sitographie, webographie.....	39

## Introduction

Avez-vous déjà rêvé de posséder des pouvoirs ? De jeter un sort à tout ce qui vous contrariait lorsque vous étiez enfant, de concocter une potion magique avec un peu de boue et quelques brindilles, ou encore de vous envoler vers le ciel sur un balai ? Vous voyez où je veux en venir... Fascinée depuis toujours par l'univers des sorcières, j'ai décidé d'explorer cette fascination à travers l'écriture de ce mémoire. Tout est parti d'une idée simple : comprendre d'où venait cette attirance mystérieuse et intemporelle. Pourquoi il y avait toujours une marraine la bonne fée qui s'opposait à une sorcière méchante au nez crochu ? Autrement dit d'où venait cette figure si particulière qui a fait parler un public très large durant des décennies ? Au fil de mon avancée, j'ai compris que cette figure qui au départ était « monstrueuse », s'est affirmée depuis quelques années comme un symbole de protestation. Il fallait que je comprenne l'évolution de cette sorcière et savoir pourquoi elle a été blâmée durant tant de temps. Sorcière ou non, ce mémoire vous invite à pénétrer un univers fascinant et mystérieux, un voyage où passé et présent s'entrelacent.

Imaginez-vous, à la lumière vacillante d'une bougie ou devant des flammes dans une cheminée, ses pages d'un monde inconnu d'effilant devant-vous. Prenez ce moment pour découvrir, comprendre, et peut-être même vous reconnaître dans la figure ensorceleuse de la sorcière, emblème de pouvoir, de mystère et de liberté. Attention, ne vous laissez pas envoûter ! Si l'on n'y prend pas garde, quelques bibidibabidibou suffisent pour vous entraîner dans un drôle de tourbillon. La figure de la sorcière, autrefois stigmatisée et associée à des pratiques maléfiques, a subi une évolution fascinante au fil des siècles. En posant comme question : « Comment la figure de la sorcière, autrefois stigmatisée est-elle devenue un symbole d'empowerment des luttes féministes contemporaines ? », j'aborde ce sujet en deux axes principaux.

Dans un premier temps, il paraît essentiel de devoir aborder l'histoire de la chasse aux sorcières en Europe et ailleurs afin de comprendre l'origine de celle-ci. Puis nous examinerons les représentations artistiques de la sorcière ainsi que la manière dont ces stéréotypes se sont perpétués à travers le cinéma.

Après un coup de baguette magique, le deuxième axe s'intéressera à la réinvention de cette figure dans les luttes féministes, modernes. Ensuite, nous analyserons la manière dont la magie sert un propos d'émancipation avant d'étudier la transformation de son esthétique dans les récits contemporains et la revendication d'une nouvelle image inclusive.

# I. Une figure persécutée et marginalisée : racines historiques et stigmatisation

## *A. Les chasses aux sorcières : origine*

En se plongeant très loin dans l'histoire, je vous invite à passer du côté de la mythologie. Dès lors certains historiens ont constaté que la sorcière pouvait posséder des ancêtres, alors regardons de plus près... La Mara, appelée plus communément le cauchemar est une figure emblématique du folklore scandinave. Cette créature étrange pouvait se faufiler n'importe où à la nuit tombée... Elle s'installait sur la poitrine d'un dormeur et le faisait suffoquer, des cauchemars venaient alors peupler la tête de sa victime. Mais ce n'est pas tout, il était aussi dit qu'elle utilisait les animaux en les chevauchant jusqu'à épuisement durant la nuit. La Mara est intrinsèquement liée à la Succube, en effet, elle cache en réalité sa vraie nature démoniaque derrière de très jolis traits. Elle vient séduire ses victimes pour ensuite prendre possession des rêves afin de les accabler, la succube sert le mal. D'autres disent qu'elle abuse de ses victimes... Elles opèrent autant l'une que l'autre la nuit, et agissent sur les rêves. Les deux vont envahir un espace intime de l'esprit et laisser des traces après leur



*Tableau : Le Cauchemar, Johann Heinrich Füssli, 1781 huile sur toile •  
101,7 x 127,1 cm • Detroit Institut of Art • © Detroit Institut of Art*

passage. En montrant ce tableau de Fussli, ces créatures de la mythologie se révèlent à nous comme nos pires cauchemars...

Maintenant, rapprochons ces deux figures à notre sorcière bien-aimée, un petit tour de magie et vous voyez, femme qui sert le « mal » à l'aspect magnifique ou bien repoussant, elle chevauche un animal et non un balai. C'est notre stéréotype au nez crochu et au chapeau pointu qui apparaît. Bien que ces mythes soient datés, on peut constater que la sorcière n'est pas une figure inventée de toute pièce, elles tirent son héritage de figures féminines redoutaient de tous... Ces trois perturbent l'ordre établi et dérangeant.

1440, période charnière du début d'un sombre chapitre historique... À la lumière des flammes des bûchers, prenez place sur cette estrade où de nombreuses femmes ont vécu leurs dernières minutes. Imaginez ces villages européens, les regards inquisiteurs des personnes, les chuchotements de ragots des voisins. Essayer à travers ces lignes d'entendre les cris de ces femmes qui ont été torturées. Remontons au XVe siècle si vous le voulez bien, à l'époque, des femmes faisaient déjà parler, en effet les soupçons se portaient sur les communautés béguines<sup>1</sup>. Le fait que ces femmes se forment en dehors des villes, et qu'elles cultivent leurs propres légumes et leurs plantes médicinales, cela voulait dire que ces femmes étaient indépendantes et pour finir elles n'appartenaient à aucun ordre religieux. Mais la figure de la sorcière n'était, en aucun cas, citée, en revanche ces femmes dérangeaient déjà beaucoup les habitants des villages de par leur autonomie ainsi que le fait qu'elles fassent vœu d'une chasteté volontaire... Maintenant avançons comme je le disais plus tôt, ces femmes n'étaient pas des sorcières à proprement parler pour autant leur autosuffisance était mal vu.

Mais alors d'où viendrait le terme de sorcière ? Arrivé tardivement la sorcière, féminin de sorcier, vient du latin *sortiarus*: « Diseur de sort ». C'était donc une femme capable de jeter des sorts à l'aide de ses pouvoirs. Alors maintenant, que tout est clair, promenons-nous dans les bois pour voir si la sorcière n'y a pas... Durant la période médiévale, l'Église catholique était au cœur de la société, et chaque homme pouvait être sujet à la tentation du Malin (Satan), ce qui rendait chacun vulnérable au péché. Cette omniprésence, engendrée un climat de suspicion généralisé, tout comportement anormal pouvait être synonyme d'accusation. Ce qui a favorisé une terre fertile pour les accusations de sorcellerie. 1487, un livre qui changeât le destin de beaucoup de femmes fut publié, le *Malleus maleficarum* (*le marteau des sorcières*), le contenu à l'intérieur est aussi maléfique que son nom.

---

1 Communauté de veuves ou de célibataires qui forment des groupes autonomes en dehors des villes.

Diffusé dans toute l'Europe en plus de trente mille exemplaires, il a déclenché officiellement le début de la chasse aux sorcières. Il eut un effet dévastateur.

La « sorcière » devient la cible numéro un à abattre, et même si ce passage ne me plaît guère, il faut parler de ce que ces femmes ont subis pour honorer leurs mémoires. Il y avait une épreuve qui s'appelait l'épreuve du bain, accusée de sorcellerie, une femme allait être soumise à se mettre dans l'eau, si la femme coulait elle n'était pas une sorcière, si elle flottait, elle en était une. Dans tous les cas, si elle coulait, elle se noyait, si elle flottait, elle se faisait brûler, il y avait toujours une fin au livre de sa vie. Il y avait aussi les piqueurs<sup>2</sup>, ils étaient attribués à une sorcière et devaient déceler la marque du diable à l'aide d'aiguille, je vous laisse imaginer la souffrance de ces femmes qui endurait des heures et des heures de torture. Dans certains tribunaux, des balances étaient placées pour peser la sorcière, car si elles pouvaient voler, elles étaient forcément plus légères. Les chefs d'accusation de ces femmes pouvaient varier en allant de la simple guérisseuse à celle qui avait jeté un sort à une petite fille<sup>3</sup> L'accusation la plus fréquente était le fait que ces femmes, accusée de sorcellerie, volaient la nuit pour pratiquer le sabbat<sup>4</sup> (notes de bas de page). Elles copulaient avec le diable.

Mona Chollet soulève dans son livre « la puissance des femmes invaincues », le fait que chaque société va de pair avec un bouc émissaire. Penser à la Seconde Guerre mondiale, les Juifs étaient les boucs émissaires de cette période historique s'en est suivi la mort de trop d'innocents. Ce n'est pas le même cas de figure, pour autant, la haine, la violence, ainsi que les accusations incohérentes et non fondées sont visibles. Ces « sorcières » n'avaient rien de maléfique, le seul fait d'être une femme durant cette période les condamnaient. À cette époque, il était rare de voir une femme mourir dans son lit. Après avoir regardé de plus près la douleur que ces femmes ont pu endurer, on peut se pencher vers les représentations de celles-ci dans l'art et en particulier dans la peinture.

---

2 Piqueur: personne engagée pour dégoter la marque du diable sur une femme accusée de sorcellerie et ce à l'aide d'aiguilles.

3 Anna Göldi, dernière femme à être accusée de sorcellerie en Europe.

4 Réunion nocturne ou les sorcières se rassemblent pour honorer le diable et faire des rituels.

## *B. L'émergence artistique et culturelle des premières représentations de la sorcière*

La première représentation de sorcière fut son apparition en 1440 dans le livre de Martin Le Franc, *Le champion des Dames*. Cette œuvre marque donc les esprits, une image en ressort en effet une femme chevauche quelque chose d'inhabituel puisque ce n'est autre qu'un balai. Mais pas n'importe lequel celui-ci vole. On retrouve là un des attributs célèbres de cette figure émergente. À travers cette première œuvre, on peut voir se dessiner un premier contour de l'ombre ensorceleuse, bien qu'elle ne soit pas représentée de manière hideuse et vieille. Elle marque le début de nombreuses représentations stéréotypées.



*Illustration: L'une des première représentations de la sorcière faites par Martin Le Franc, Extrait de Le Champion des Dames, 1440, manuscrit enluminé, BnF de Paris*

Approchons vers une œuvre qui a vu le jour en 1607, cette fois-ci, on fait face à une ambiguïté frappante. La sorcière est ici représentée comme un objet de beauté tout comme un objet de laideur. Le message derrière reste le même selon moi puisque le nom qui fait écho au sabbat nous aide à comprendre la laideur du message qu'elle soit belle ou moche, elle est une servante du diable. Elle se livre à un rituel interdit et mauvais. Même si elle peut être d'une beauté envoûtante, son fond restera toujours mauvais. S'impose là une nouvelle représentation qui s'adonne à rendre la sorcière jolie, mais le message derrière ce

tableau reste inchangé et vient enlaidir la nature de cette femme. Cette œuvre respecte les dogmes de l'époque et s'accorde avec les mœurs et les pensées des villages européens.



Tableau: Frans Francken the Younger, *The Witches Sabbath*, 1607, huile sur toile, 56 x 83,5 cm, Kunsthistorisches Museum Wien

Le sabbat de sorcières, de Francisco de Goya réalisé au 18<sup>e</sup> siècle nous propose une vision toujours stigmatisée de la sorcière. Au centre du tableau, se trouve un bouc qui symbolise le diable autour de lui se juxtapose des femmes vieilles comme jeunes qui lui font des offrandes d'enfants. Le peintre a fait toute une série montrant des sorcières. Contrairement à son œuvre *les Caprices*, là, il se contente de montrer la sorcière sans attributs, sans balai, sans nez crochu. Elle est, et peut être incarnée par n'importe quelle femme capable de se dévouer au Malin. Cette œuvre est d'autant plus frappante qu'elle est « sans artifice », elle incarne la peur médiévale à la perfection et lui donne raison. La féminité effrayée, et encore plus lorsqu'elle était incarnée par des personnes indépendantes, le sabbat des sorcières nous montre qu'une mère, une fille ou encore une grand-mère pouvait être synonyme de sorcière. De plus, le bouc au regard inquisiteur sur le spectateur n'est pas le plus effrayant, ce sont ces figures agenouillées qui le sont davantage. J'entends un message plutôt clair derrière ce tableau : « Les sorcières volent vos enfants et les donnent au diable regardé ! »



*Tableau : Francisco de Goya, Le Sabbat des sorcières (el Aquelarre), 1797-1798 huile sur toile • 43 x 30 cm • Fundación Lázaro Galdiano, Madrid • ©*

Ces trois œuvres nous montrent que la sorcière a longtemps été marginalisée, de plus avant même l'apparition du cinéma un stéréotype se dégage de tous ces actes picturaux. La femme vieille ou jeune, qui chevauche un balai pour aller au sabbat et servir le diable. Les symboles associés aux sorcières sont souvent le chaudron, le balai, mais aussi le familier. Durant la période médiévale, si vous étiez vu avec un chat, cela voulait dire que vous étiez une servante du Malin. Le tableau, *Witches at Their Incantations* de Salvator Rosa, réalisé en 1646 montre ce fameux chaudron.



Tableau : Salvator Rosa, *Witches at their Incantations*, vers 1646, the national Gallery, huile sur toile, 72 × 132 cm

Cette stigmatisation a lieu à cause du texte d'appui de l'époque le *Malleus Maleficarum*, « Et en conséquence, on appelle cette hérésie non des « sorciers » mais des « sorcières » car le nom se prend du plus important. », car oui les femmes étaient plus sujettes à la tentation car étant moins intelligentes, elle ne pouvait y résister.<sup>5</sup> Cette citation nous dépeint la triste opinion sexiste de la société de l'époque. On constate avec toutes ces informations, la construction progressive de l'archétype visuel : femmes âgées, difformes, parfois diaboliques, souvent représentées dans des contextes occultes ou nocturnes. Cet archétype a quitté les pages de son traité et est sorti de ces peintures pour se réincarner dans de nouveaux supports comme le cinéma et la littérature. La sorcière a eu le droit à sa standardisation de cliché et traverse les siècles avec une idée collective plutôt précise. Alors ouvrez grand vos livres et passons le quatrième mur pour visualiser cette figure au départ stéréotypée.

---

5 Suite citation : « On pourrait en dire davantage, mais pour qui est intelligent il apparaît qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que parmi les sorciers il y ait plus de femmes que d'hommes. »

## II. Une évolution esthétique et symbolique : du stéréotype au renouveau

### *A. La construction d'un archétype esthétique et narratif*

Il était une fois, l'histoire de deux enfants qui se font abandonnés par leurs parents dans la forêt. Les enfants tombent sur une maison en bonbon et se font capturer par une sorcière qui veut les dévorer. Bien que le conte *Hansel et Gretel* date du 19e siècle, il ne cache pas son inspiration envers des récits médiévaux qui perpétuaient la marginalisation de ces femmes qui étaient isolées de la société. Les représentations de celle-ci ne varient pas, en effet, c'est une vieille femme repoussante au nez crochu. Malgré le fait que la dernière sorcière fut exécutée au 18e, un siècle ne suffit pas à éradiquer, l'image qui a été stigmatisée de ces femmes.

*Illustration : Hansel et Gretel, Otto Kubel (1868 – 1951) © Domaine public*



De plus, la malveillance de cette femme est soulignée, elle est prête à dévorer des enfants innocents. Elle vit seule et est isolée de toute vie. Donc, dès le plus jeune âge, on inculque à des enfants le fait que des vieilles femmes, isolées et seules, sans mari et sans enfants peuvent être des sorcières qui vont profiter du moment où les parents ne sont pas là pour les kidnapper. Image caricaturale de la femme au nez crochu, ce conte donne l'idée qu'une femme isolée est un symbole de dangerosité. Baba Yaga sorcière slave issue du folklore slave suit elle aussi son chemin vers la stigmatisation et évoque presque la sorcière

d'*Hansel et Gretel*, car cette personne dévore les enfants et est isolée de tout. Baba Yaga, n'a rien de beau au contraire, elle est repoussante et la nature de son nom lui-même suggère le mal, la douleur et le tourment. Ici encore, la sorcière conserve ses traits fondamentaux qui pouvaient lui être attribués durant le Moyen Age. Vielle femme, seule n'ayant aucunement l'esprit maternelle puisqu'elle n'a pas eu d'enfant et suscitant chez tout le monde de la méfiance. Mais ce n'est pas tout, en effet plusieurs contes évoquent des sorcières malveillantes, comme avec *Blanche-neige* des frères Grimm, qui cette fois joue avec l'ambiguïté de cette figure, belle mère aux traits magnifiques, mais au fond malveillant. Même dans cette réinterprétation, l'image de la sorcière aux traits repoussants est aussi présente. Et comme vu précédemment la sorcière peut-être vue avec une apparence avantageuse autant que repoussante. Dans ce récit, la femme utilise ces connaissances pour nuire à autrui, tout du moins, c'est ce qui est montré, elle veut dominer de manière malveillante et hostile. Celle-ci est encore perçue comme un symbole de dangerosité. L'esthétique de la sorcière est enrichie par plusieurs éléments dans ces trois contes comme le chaudron. Des caractéristiques physiques sont aussi communes aux deux récits, en effet vielle femme au dos courbé. La dualité entre la beauté et la laideur que peut incarner la sorcière renforce son potentiel esthétique. La sorcière est encore stigmatisée, mais évolue petit à petit. Ces différents livres montrent que le regard porté sur les sorcières est toujours teinté de négativité. Dès le plus jeune âge, on invite les enfants à voir les femmes en marge de la société et en dehors des dogmes comme des dangers viraux.

Même chose du côté du cinéma, la représentation des sorcières fut plutôt caricaturale dans un premier temps. En effet Georges Méliès, est un magicien du cinéma certes et nous a montré sa vision de la sorcière dans son petit film, *chez la sorcière* en 1901. Cet exemple nous montre que son nom est associé à l'image qu'on se fait d'elle, on retrouve la panoplie parfaite de la parfaite ensorceleuse. Tout y est, dos courbé, nez crochu, cape, chapeau pointu et ce n'est pas fini le chaudron et la baguette magique y sont aussi. Ce virtuose nous dépeint une image encore tristement caricaturale, dès les premiers visuels cinématographiques qui traitent de ce thème, la sorcière est ramenée à la stigmatisation d'avant. La sorcière reste durant très longtemps un modèle difficile à dissocier de ses caractéristiques physiques, symboliques passées mais aussi psychique.



*Image : Chez la sorcière, Georges Méliès, 1901*

Blanche-neige sorti en 1937, tiré du conte des frères Grimm souligne à la perfection ce propos et ne s'émancipe en aucun cas de la vision biaisé de la méchante sorcière. Au contraire ce dessin-animé, s'applique dans le jeu de donner à la sorcière une mauvaise image celle de la méchante qui ne veut qu'une chose, que le personnage principal meurt pour rester incontestablement la plus belle. En revanche, des nouvelles figures vont faire leur apparition quelques années après et vont permettre le début d'ambivalence beaucoup plus profonde quant au sujet de la sorcière.

### *B. La diversification des représentations dans l'histoire du cinéma*

Bien qu'on avance dans l'histoire du cinéma les premiers temps, son image est restée figée dans cette idée que la sorcière d'un point de vue physique doit rentrer dans certaines cases pré-établies durant la période médiévale. Mais qui d'un point de vue moral et psychique reste mauvaise malgré tout.

Le magicien d'Oz sorti en 1939 marque un tournant décisif, on a d'un côté la méchante sorcière de l'Ouest, à l'apparence stéréotypée, mais on se voit surpris par la bonne sorcière du Nord qui s'oppose entièrement à la méchante. C'est une première pour l'histoire de cette figure, le film met en contraste une dualité entre les deux sorcières. Même si les

caractéristiques clichées sont présentes, elles sont mises en opposition. Le masque tombe enfin, cette figure peut enfin se valoriser et prouver qu'elle peut se diversifier en revanche elle perpétue certains préjugés.



Image: *Le magicien d'Oz*, 1939, *La méchante sorcière de l'Ouest* (Margaret Hamilton)

Une tentative de réinvention eut lieu en 1942, Mona Chollet, cite un film qui tourne en dérision complète la sorcière, *ma femme est une sorcière* de René Claire. En effet, la sorcière boit malencontreusement le philtre d'amour qui est destiné au descendant de son accusateur, car elle avait été brûlée avec son père pour sorcellerie. Elle tombe donc amoureuse de lui et devient l'épouse parfaite de maison. La sorcière n'est pas cantonnée à son rôle habituel de personne effrayante en revanche elle est réduite à bien pire puisqu'elle est réduite à devenir « l'épouse parfaite » qui reste à la maison à préparer des bons petits plats. La sorcière s'émancipe complètement d'un physique repoussant, de plus, elle n'a rien de méchant ou de ce qui ressemble à une servante du mal. En revanche elle est ridiculisée et prise au dépourvu quant à sa magie qui la renferme dans un cadre réducteur, elle n'a plus le pouvoir d'être femme libre.

Bien que la sorcière est évoluée grandement au niveau physique puisqu'elle n'est plus laide, elle ne s'envole pas sur un de balai pour faire le sabbat, certaines caractéristiques sont immuables. Pour autant, il commence à y avoir des représentations de figures plus complexes, elles dépassent les simples propositions manichéistes. *Suspiria* de Dario Argento, parle de cette nouvelle figure, le chaudron disparaît, mais les manifestes occultes sont toujours là. Suzi, le personnage principal, semble être la parfaite innocente, elle rentre sans le savoir dans une académie de danse qui cache sous son parquet un coven de sorcière. Ces sorcières ne semblent pas être traditionnelles et brisent à leur manière les stéréotypes, grâce principalement à madame Blanche est une figure rigide et élégante. Par ailleurs, Helena Markos, rappelle les figures vue précédemment. Madame Blanche représente une stature d'autorité, sa stature lui permet le respect de tous. Elle incarne une forme de femme indépendante, elle n'est pas vue d'un mauvais œil même si en finalité, on découvre qu'elle porte en elle une part du mal. On assiste à une évolution de la sorcière même minime, ce personnage montre une complexité bien plus profonde que les sorcières traditionnelles.



Image : *Suspiria*, Dario Argento, 1977, Suzi (Jessica Harper)©

Il n'est pas question de malveillance pure, mais bien de quelqu'un beaucoup plus nuancé presque faites d'une forme de sagesse et de réflexion. Ce personnage est complexe et montre à mon sens un personnage qui se veut fort, il commence à rompre le fil qui maintenait la sorcière aux stéréotypes classiques. Cette œuvre marque le tournant du film ayant pour but de s'émanciper de ces préjugés, de construire une réelle âme et un réel objectif à ces personnages trop longtemps mal exploités.

### III. Déclinaison et ambiguïté : de l'antagoniste à l'anti-héroïne

#### *A. De figure diabolique à une incarnation de questionnements existentiels et sociaux*

Historiquement, la sorcière était un mal en soi, en 1960, le cinéma a commencé, à prendre ses distances avec les stéréotypes. Ce tournant marque les esprits et nous prouve l'apparition d'une forme de sorcière bien plus complexe et complète. « Quand une épouse se débarrasse d'un mari, ou un mari d'une épouse, que ce soit par la mort, la désertion, ou le divorce, la femme éclot ! Elle s'épanouit ! Comme une fleur. » Cette citation récitée par Jack Nicholson dans *les sorcières d'Eastwick*, de Georges Miller montre dans un premier temps l'avancée des pensées envers les femmes veuves, célibataires, sans enfant. En effet je le rappelle très souvent les femmes veuves, seules, et, ou sans mari étaient très mal vu à la période médiévale et très vite accusées de sorcellerie. De manière très crue, le film aborde le fait que les hommes ne supportaient pas qu'une femme soit puissante. En-dehors des dialogues qui sont à certains moments très intéressants à relever. L'histoire est d'autant plus pertinente, trois femmes deviennent des sorcières, Alexandra, Jane, et Sukie en voulant « inventer » l'homme idéal, elles vont malencontreusement faire arriver le diable sous forme d'homme chez elles (Daryl Van Horne) qui deviendra plus tard leur « maître » . Au départ, elles transgressent les normes sociales et utilisent leurs pouvoirs à des fins personnelles.



*Image : Les sorcières d'Eastwick, Georges Miller, 1987,  
image issu du film ©*

De plus, leur transformation en sorcière vient bouleverser ces fameuses normes. Elles incarnent des anti-héroïnes rebelles qui n'ont rien de conventionnelles, elles n'agissent pas pour le bien collectif mais bien pour elle-même. Et tout à un prix en effet l'utilisation de leur pouvoir va bouleverser l'ordre des choses, ce qui montre malgré tout l'ambivalence qu'une force sans limite peut engendrer, il y a là une sous-critique d'un pouvoir qui est mal utilisé dans une société en général. Ce film s'émancipe de l'image de la sorcière traditionnelle et prône l'indépendance de ces femmes. La fin du film clame encore leur indépendance puisqu'elles achèvent la figure du diable qui était soit disant leur maître et qui montre qu'elles n'ont pas besoin d'une figure d'autorité masculine.

Un autre exemple très pertinent, qui nous montre à la fois des sorcières qui peuvent être marginalisées, mais joue avec la fine frontière entre l'héroïne et l'anti-héroïne, c'est *The Craft*. Dans ce film, la sorcellerie permet à quatre jeunes filles de prendre le contrôle de leur vie, Sarah, Nancy, Bonnie et Rochelle. Elles veulent toutes s'émanciper et former une sororité. Mais ces personnages vont très vite agir dans leur propre intérêt en voulant se venger des personnes qui leur ont fait du mal. Or, le personnage de Nancy va aller beaucoup trop loin dans cet égoïsme, et à la fin, c'est Sarah qui rétablit l'ordre dans un combat magique avec Nancy. La fin a un côté tragique pour le personnage de Nancy qui a trop voulu s'adonner à de la sorcellerie s'est perdue entre la frontière du bien et du mal. Par conséquent, elle finit sur un lit d'hôpital psychiatrique attaché avec des sangles. Ce film met de nouveau en garde sur les dangers d'un pouvoir incontrôlé et comment celui-ci peut entraîner des dangers psychologiques et moraux.



Image 1: *The Craft*, Andrew Fleming, 1996, Image de Sarah Bailey (Robin Tunney) ©

De plus, il montre de nouveau des femmes sorcières complètement en dehors des dogmes médiévaux. Elles sont fortes et indépendantes et bien qu'elles soient marginalisées, l'une d'entre elle (Sarah) montre qu'une sorcière n'est pas nécessairement maléfique. Cela montre l'ambivalence d'une sorcière et complexifie le genre tout en lui donnant un nouveau souffle. La sorcière n'est plus destructrice, elle est aussi libératrice, elle n'est plus qu'un ennemi elle peut être allié. C'est alors que la sorcière ne monte plus sur une estrade pour être brûlée, mais pour faire passer des messages diversifiés, pour montrer que le pouvoir est en chacun de nous et ceux parce que nous sommes toutes des sorcières et sorciers. Alors maintenant, allons voir, ces femmes qui sont devenues un symbole d'indépendance fort.

### *B. Le tournant vers une figure d'empowerment fort*

Le tournant vers cette figure d'empowerment remonte aux premières manifestations féministes qui ont utilisé la sorcière comme symbole autour duquel toutes ces femmes se sont dressées vers la même destinée. Or, si l'on se penche vers un aspect purement spirituel, on pourrait dire que la sorcière a permis l'ouverture de nouveaux mouvements spirituels, religieux à certaines personnes. Celui qui frappe le plus est la wicca<sup>6</sup>, en effet ce mouvement mêle plusieurs éléments de croyances de nature différente, de pays différents. Même si cette croyance reste très limitée en France, elle est intéressante au niveau de ce qu'elle cherche à exprimer, beaucoup de personnes vouent leur croyance à des déesses dans cette religion et non des dieux. De plus, elle peut être considérée comme une simple philosophie pour des personnes, la wicca utilise une forme de magie qui consiste à utiliser les forces de la nature positivement, en se reconnectant à elle. Lors des rituels, la guérison, la protection ainsi que la fertilité sont proclamées. Ce mouvement incite ses pratiquants à se reconnecter entièrement avec le monde qui les entoure tout en l'utilisant pour exercer le bien. On parle de quelque chose qui va au-delà de toute croyance et qui révèle à l'être humain la possibilité de se hisser vers des nouvelles forces à travers sa propre personne. Bien que cela puisse paraître complètement absurde, la wicca rassemble de nombreuses communautés surtout aux États-Unis et va entraîner de nombreux mouvements féministes avec des nouveaux collectifs que nous verrons plus tard dans notre envol.

*« Inutile d'adhérer à W.I.T.C.H. Si vous êtes une femme et que vous osez regarder à l'intérieur de vous-même, alors vous êtes une sorcière. »* Manifest de W.I.T.C.H, New

---

6 La wicca est une religion néo-païenne moderne fondée au XXe siècle, centrée sur la nature et la magie.

York, 1968. Dans le livre, *la puissance invaincue des femmes*, Mona Chollet fait préfigurer cette citation au début, la première fois que je l'ai lu ce qui m'a frappé c'est la puissance et la force qui résidaient dans ces mots. Aujourd'hui après avoir découvert la réelle histoire de ces femmes clouées au pilori, je crois que je comprends. Il y a dans cette citation une réelle mémoire de ces « sorcières », il y a dans cette phrase du partage, le partage d'un pouvoir commun, celui d'être une femme. Elles sont devenues symboles de rébellions, car elles étaient déjà fortes, on ne leur a juste pas laissé le temps de briller assez fort.

1968, moment très important le collectif **W.I.T.C.H** (Women's International Terrorist Conspiracy from Hell ) se forme, c'est un tournant pour la femme, c'est un message qui traverse les astres et la lumière pour ces « sorcières ». Lors de mouvements sociaux ces femmes utilisent le symbole de la sorcière en le réhabilitant et en lui donnant une toute nouvelle énergie. Ce mouvement est une sorte de mode d'emploi pour devenir une vraie sorcière et cette instruction est plutôt simple puisqu'il faut juste être soi même, réveiller son pouvoir intérieur. Des revues comme celle publiée à Paris, *Sorcières* se servent de la force de cette réhabilitation pour donner de la force aux femmes. Le but étant de partager la voix de plusieurs femmes, peu importe leur classe sociale, qu'elle soit artiste ou non, elles partageaient leur point de vue sur des grands thèmes divers. Pendant des siècles la sorcière a été vue comme un personnage négatif pour la simple raison qu'elle était différente et puissante, aujourd'hui ce n'est pas une vengeance mais une acclamation de la mémoire de ces femmes qui ont été rabaissées, blessées, mise au bûcher. Durant la campagne présidentielle de 2016 aux États-Unis, beaucoup d'opposants à Hillary Clinton l'ont traité de sorcières. En réponse de nombreuses électrices ont fait des badges à son effigie (les sorcières pour Hillary).

Ce fut en 2017, qu'en France il y eut l'émergence d'un nouveau collectif de sorcières, lors des manifestations contre la réforme du code du travail, mais pas que... Plusieurs femmes ont enfourché leurs balais. Le **Witch Bloc**, conteste des droits inégaux et oppressifs pas seulement à travers des luttes féministes. Ce collectif montre une image contemporaine de la réappropriation de la sorcière, elle devient puissante et est associée à une notion de pouvoir commun. La sorcière est aujourd'hui un symbole politique et social, elle s'engage dans les mouvements féministes ainsi que contre l'intersectionnalité.



*Photo : Le Witch Bloc manifestait le 28 septembre 2017 pour le droit à l'avortement. THOMAS SAMSON / AFP*

Elle s'abandonne à une forme de spiritualité et renoue avec les savoirs ancestraux, elle n'est pas forcément liée à une forme de religion. La médecine naturelle, ainsi que l'utilisation des herbes sont pratiqués par ces femmes. Symbole de pouvoir, d'affirmation et de confiance en soi. On s'adonne quelques instants à une sorte de flottaison spirituelle à retrouver notre propre pouvoir qui sommeille en nous. Mona parle d'une grande question existentielle pourquoi devrions nous en permanence trouver un sens à tout ? Si bien que s'attacher ne serait-ce qu'un seul instant au temps de la rêverie pourrait nous permettre de nous détacher de cette part de réalité dans laquelle la société nous glisse dès l'âge des premiers mots, comme elle le dit si bien : « c'est un abandon confiant aux pouvoirs de l'imaginaire ». La sorcière à travers son voyage nous aide à comprendre qui on est vraiment. Plus on avance dans les âges, plus elle a fait preuve d'évolution et nous a prouvé qu'elle pouvait être synonyme d'opposition. Sa vraie magie réside dans la force qu'elle entreprend d'être une femme et à faire émaner son énergie. La sorcière dans les années 60, a eu le droit à son tournant et ce principalement grâce à des femmes qui se sont inspirées. Cette figure charme pour éveiller, si elle effraie ce n'est pas pour dominer mais pour faire réfléchir. C'est une femme qui porte un héritage qui danse à la lumière des anciennes braises pour tisser la toile de son présent. Véritable emblème elle s'est affirmé année après année et elle s'est sublimée au 21<sup>e</sup> siècle. Grâce à ses représentations cinématographiques, la sorcière dégage une nouvelle ère et s'affirme en tant que figure qui soulève de vraies problématiques et se révèle comme inspiration envoûtante. Alors penchons-nous de plus près vers ces nouvelles sorcières...

## I. Une réappropriation féministe de la sorcière

### *A. La sorcière comme figure d'autonomisation féminine*

Pour illustrer cette transformation, explorons les séries *Charmed* et *les nouvelles aventures de Sabrina*. *Charmed* est une série de 1998, mettant en scène trois sœurs sorcières, Prue, Piper, Phoebe, elles s'unissent pour faire le bien commun et détruire des démons qui essaient de passer la barrière terrestre et créer du chaos. Dans cette série, les sœurs font une réappropriation féminine de la sorcellerie et formes de réelles héroïnes. Elles rayonnent par leur puissance et n'ont besoin de personne pour rétablir le bien, de plus, chacune d'entre elle est indépendante et doit prendre des décisions de vie. L'autorité patriarcale est incarnée par des antagonistes masculins, les sœurs n'acceptent pas ces figures et elles les rejettent en les combattants d'une certaine manière. Bien évidemment, cette autorité est toujours nuancée, des figures positives masculines comme Léo le mari de Piper forme une balance de propos. Chacune d'entre elle est rattachée avec un pouvoir qui correspond à sa personnalité, et cela forme une force qui réside dans leur individualité. Elles montrent des liens indéfectibles et forment le « pouvoir des trois ». Ce sont des femmes modernes, elles réussissent à allier un véritable équilibre entre « vie humaine » et rôle de défenseuse terrestre. Elles brisent le miroir médiéval de leur héritage. *Charmed* montre une nouvelle vision construite à partir des idées positives.



*Photo: Série Charmed, 1998-2006, photo des soeurs Halliwell ©*

La sorcière n'a plus rien de stéréotypé en dehors du grimoire et des sorts, pour autant elles sont montrées de manière positive et font grandir la vision sur ces figures. La série a marqué une génération entière et a permis le changement de perception de ces sorcières dans la culture populaire. Les sœurs se révèlent profondément humaines et gentilles. Dans la société occidentale, les débats sur l'égalité des sexes sont omniprésents, *Charmed* valorise l'autonomie des femmes durant une période préoccupante. Cette série embrasse les aspirations féministes de l'époque et proclame l'autonomie féminine. La figure de la sorcière autrefois associée à la peur, la marginalisation a été réinventée grâce aux nombreux mouvements féministes contemporains. Aujourd'hui elle est associée à l'indépendance, la liberté et le pouvoir.

Dans *les nouvelles aventures de Sabrina*, sortie en 2018 montres, le personnage de Sabrina Spellman, une jeune femme qui a l'âge de 16 ans devra faire un choix entre sa vie d'humaine et sa vie de sorcière. L'église de la nuit est dominée par des hommes misogynes et les institutions qui la forme sont encore oppressives et réductrices pour la femme. Sabrina défie la servitude envers les hommes en proclamant son libre-arbitre et son indépendance. Elle illustre à sa manière la lutte féministe contre les systèmes qui obligent les femmes à se passer de leur pouvoir. Elle utilise ses pouvoirs pour aider sa famille et ses amis. Grâce à ses pouvoirs Sabrina va reconstruire l'Église de la nuit de manière durable et égalitaire, elle refuse d'être contrôlée par une figure masculine dominante. Elle permet aux femmes de se réaffirmer dans leur coven. En refusant de signer le livre de la bête et donc de se soumettre pleinement à Satan, elle fait un affront à L'Église et se montre être une figure pleine de puissance. Son autonomie lui est dû et ce grace à plusieurs combats, elle triomphera de ses idéologies. Elle incarne le rejet de la tradition, elle veut être progressiste et caractérise l'émancipation des femmes ainsi que leur autonomie. Ce modèle nous montre encore que la sorcière peut-être utilisée à des fins positives pour faire passer des messages qui transcendent les générations. Ces femmes refusent de se soumettre et font entendre leur voix à l'aide de leur pouvoir, leur sorts, leur grimoire, elles utilisent de manière positive leur magie. Elles sont symboles de lutte, mais aussi d'autonomie féminine, car une femme n'a pas besoin de vivre dans l'ombre d'un homme. Une femme peut rêver, penser et incarner sa puissance par le simple fait qu'elle est elle-même. De Sabrina aux sœurs Halliwell, le pouvoir d'une sorcière ne s'arrête pas à sa magie, entendez les chuchotements de leur sœur transcender les forêts et les étoiles venir jusqu'à vous et vous guidez vers les liens éternels que ces femmes ont réussi à former, une sororité unique.

## ***B. Une force collective pour les luttes féministes***

« *Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas réussi à brûler.* » Ce slogan célèbre récitait, introduit avec brio ce chapitre qui portera sur ce symbole de sororité et d'unité que représente la sorcière. Les luttes féministes ont rassemblé des femmes autour d'un même but et ce grâce au «masque » qu'elle portait celui d'une admirable sorcière. Si l'on se penche de nouveau vers les groupes féministes, en 1979, la sorcière s'est vu être réutilisée dans la création d'un nouveau collectif : « Reclaiming ». Il a été fondé par deux grandes figures du féminisme contemporain, Starhawk et Diane Baker, il s'inspire principalement du Wicca, vu précédemment. C'est un mouvement féministe qui a pour vocation d'encourager une vie spirituelle, tout en conservant une forme d'activisme commun. Ce collectif prend beaucoup à cœur les questions environnementales mondiales, mais aussi les rapports d'inclusivité ainsi que la justice sociale en général. Ces femmes qui s'allient autour d'une même cause pourrait être prise pour des illuminées par certains et certaines. Pour autant, leur pouvoir réside dans leur force et dans leur cohésion à s'ouvrir pleinement au monde qui les entoure ainsi qu'aux énergies qui les traversent. L'un de leur rituel les plus réputé est « the spiral dance », cette danse reflète pour ses femmes une grande signification, cela laisse entrevoir une métaphore sur le cycle de la vie. Dans ces danses qui pourraient paraître absurdes pour certains, d'autres y retrouvent leur énergie, leur bonheur ainsi que leur force intérieure. Ce rituel célèbre la vie et trouve son souffle dans la respiration de chaque personne qui constitue cette farandole d'êtres, en accord avec un pouvoir collectif inclusif. Il y a quelque chose de beau dans ces rassemblements, presque magiques. Le temps d'un instant, celui d'une danse ou deux, tout se fige et les regards s'entrecroisent, les mains se serrent et les cœurs battent à l'unisson. Ce collectif possède sa force dans sa cohésion et son unicité.

Mais comment ces femmes ont-elles représenté cette sororité à travers le cinéma ?

Le cinéma utilise cette réappropriation de la sorcière dans de nombreux films et ce pour affirmer différentes valeurs humaines.

*Les ensorceleuses*, sortie en 1998, parle des sœurs Owen qui sont des sorcières et qui vont malencontreusement se retrouver touchées par une malédiction. Même si on constate que ce sont deux sœurs ce sont leur pouvoir qui les unie avant tout. Leur solidarité ainsi que l'amour dont elles font preuve montre un message à travers lequel les femmes sont capables de triompher ensemble. Elles montrent l'importance de l'entraide féminine quand

la société fait tout l'inverse. Ce film va loin dans la sororité et propose même une communauté en effet à un moment Sally et Gillian vont avoir besoin de femmes du village pour un exorcisme, ensemble elles forment un coven. Un ensemble féminin unique se fait voir elles se serrent chacune les coudes. La figure de la sorcière est ici dépeinte comme un symbole de solidarité et de féminité commune par l'entraide et la transmission de pouvoir. *The craft : Legacy*, la suite de dangereuses alliances est un film sorti en 2020. Ce film est en accord complet avec l'époque dans laquelle il fait son apparition puisqu'au delà du fait d'interroger des questions de sexualité, il se veut féministe et le résultat est bel et bien là. Avant tout les quatre amies sont réellement en symbiose et aucune d'entre elle ne se retourne envers les autres. De plus la menace vient de l'extérieur du beau-père du personnage principal qui a écrit un best-seller s'appelant la sainte virilité. Le beau-père, Adam représente une menace intemporelle, il veut imposer ses idéologies patriarcales à toute sa famille. Il incarne la domination masculine et forme donc l'antagoniste parfait. En faisant ce choix le film adopte un tout autre propos et c'est en s'unissant à ses sœurs que le personnage principal Lily va se révéler et ainsi combattre le mal. Ce film montre de nouveau que la solidarité permet des choses magiques. C'est grâce à son union qu'elle arrive à repousser l'oppression. Il résonne avec des mouvements comme Metoo (2017) qui ont mis sur le devant de la scène la nécessité d'une solidarité entre femmes ainsi que ce que l'acquisition d'une sororité pouvait apporter de positif. Au delà des mouvements récent on pourrait très bien faire référence au mouvement des suffragettes qui a émergé au début du 20<sup>e</sup> siècle, elles ont uni leurs forces pour exiger le droit de vote des femmes, leurs actions collectives témoignaient de leur solidarité les unes envers les autres. Les sorcières, souvent marginalisées, trouvent leur pouvoir dans l'union, tout comme les femmes dans ces mouvements historiques. Cela renforce l'idée que la puissance collective féminine peut transformer des faiblesses perçues en forces révolutionnaires. Mais cela ne s'arrête pas là puisque en tant que figure de force la sorcière va se révéler comme un très bon atout pour les cinéastes qui veulent développer des nouvelles problématiques et questionnements.

## II. La sorcière, modèle d'émancipation personnelle et collective

### *A. La magie comme quête identitaire et personnelle*

La magie est un outil symbolique qui unit les femmes, mais avant tout qui les fait se découvrir elle-même. Certaines apprennent à comprendre qui elles sont et ce qu'elles ont au fond d'elle-même. Si vous le voulez bien, volons un peu vers d'autres horizons, j'aperçois une jeune fille sur un balai avec un nœud rouge dans les cheveux... Mais c'est Kiki la petite sorcière!



*Image : Kiki la petite sorcière, Hayao Miyazaki, 1989 ©*

Sa magie devient son outil pour sa quête personnelle et identitaire. Lorsqu'elle perd confiance en elle, elle ne peut plus voler. Petit à petit elle comprend que c'est en elle que réside la vraie clé du pouvoir. Sa magie est une métaphore du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Les doutes vis à vis de nos choix, un passage vers l'inconnu tout au long du film, la magie l'a fait évoluer et grâce aux épreuves Kiki se retrouve plus confiante et mature. Le fait qu'à la fin, elle réussit de nouveau à voler cela symbolise son épanouissement personnel et son acceptation de soi. La magie devient ici une source de questionnement mais permet d'accéder à quelque chose de beaucoup plus fort son rayonnement intérieur, se comprendre soi. Reprenons notre envolée, vers un nouvel animé *Mary et la fleur de la sorcière*, dès le début du film la caractérisation de cette jeune fille est

frappante, en effet elle n'est pas sûre d'elle et est assez maladroite. La découverte d'une fleur magique va lui permettre d'avoir des pouvoirs et après cela, elle va être acclamée. Or, elle est très vite rattrapée par la réalité de la situation... En effet lorsqu'elle se rend compte que l'attribution de ses pouvoirs n'est due qu'à une fleur, elle s'affirme et s'accepte entièrement avec, comme sans ses pouvoirs. Cet animé parle d'un parcours initiatique significatif, puisque c'est grâce à ses pouvoirs qu'elle se rend compte de ses réelles capacités et qu'elle s'affirme pleinement. La magie est utilisée comme un outil qui sert les cinéastes à faire découvrir à un public large des affirmations de soi qui peut guider des enfants à s'aimer et à s'affirmer, mais qui peut aussi nous rappeler que la magie de l'être humain réside dans sa capacité à briller et à montrer sa force intérieure.

Dans *The Craft* de 1996, on peut constater un cas de figure qui parle aussi de quête de soi. En effet, la magie permet aux filles de s'émanciper des rôles que la société veut leur faire endosser. Sarah, le personnage principal, se confronte à une quête identitaire profonde après la mort de sa mère elle n'a plus de figure maternelle sur laquelle prendre exemple, elle va donc apprendre qui elle est grâce à la magie. Elle va lui permettre de se découvrir et d'évoluer, elle va réussir à prendre confiance en elle et s'accepter entièrement tout en se confrontant à certains démons intérieurs. En cherchant à comprendre d'où vient la nature de son pouvoir, elle entame une vraie quête spirituelle. Dans les deux films, *The craft* la magie devient un vecteur d'évolution, par l'acquisition ou bien la compréhension de ces pouvoirs le personnage vient à se libérer des oppressions passées et devient l'incarnation de ce qui résidait au plus profond de lui.

Une petite blonde avec un carré, deux tantes et un chat qui s'appelle Salem, *Sabrina l'apprentie sorcière* a bercé de nombreux adolescents né dans les années 2000, et ce pour une raison, à travers son parcours elle rencontre de nombreuses étapes qui font le parcours initiatique d'une ou d'un adolescent sans pouvoir. À travers le prétexte de la magie, les deux scénaristes, Dan DeCarlo, George Gladir se prêtent à dresser l'évolution d'un adolescent vers l'âge adulte. Avec la confrontation à des problématiques amoureuses, amicales, mais aussi des situations qui la confrontent à elle-même au fait de devoir se connaître et s'accepter pleinement. Cette représentation est accessible pour les jeunes et permet de donner une nouvelle vision de la sorcière. Les pouvoirs sont un moyen de redonner du poids aux problématiques rencontrées par des jeunes adultes et ils permettent de donner un nouveau souffle à la quête identitaire. Cependant, tout avantage peut aussi entraîner des risques, le pouvoir est ambivalent et dans sa beauté réside, sa propre menace.

C'est là que réside sa propre richesse, c'est un vecteur de défi qui forge des personnalités et qui montre que tout pouvoir possède ses propres limites.

### ***B. Une ambivalence du pouvoir : entre libération et danger***

Comme chaque pouvoir implique de grandes responsabilités, tout utilisation de celui-ci a un prix et tous les films vus depuis le début ou presque le montre. Pour continuer avec *The Craft*, même s'il montre les aspects positifs du pouvoir et met en avant que la magie peut servir de quête intérieure, le message ne s'arrête pas là. Ce film met en garde sur les dangers d'avoir un pouvoir sans limite. L'excès de pouvoir conduit le personnage de Nancy vers une spirale destructrice. Son pouvoir devient une obsession jusqu'à la rendre cinglée. Elle utilise mal son pouvoir et cela la mène à son autodestruction. Ce film a plusieurs morales, mais il y a un sous-message que l'on peut interpréter comme le pouvoir abusif que les sociétés ou même les humains peuvent exercer sur les personnes. Tout pouvoir peut entraîner des dérives et ce même si c'est une « sorcière » qui les utilise.

Dans la série *American Horror Story : Coven*, on assiste à l'apprentissage et à la compréhension des pouvoirs de jeunes sorcières. Un titre est mis en jeu, celui de « suprême », or chacune d'entre elles doit prouver qu'elle est capable d'incarner ce pouvoir sans limite. Les filles vont faire preuve de rivalité et rien ne se passera comme prévu.



*Image : American Horror Story: Coven (saison 3) ©*

Chacune d'entre elles veut le pouvoir et elles sont prêtes à tout pour l'avoir, ce qui montre que le pouvoir lorsqu'il est utilisé à vocation individuelle entraîne des conséquences graves. Il n'y a aucune valeur collective dans ce qu'elles proclament et elles ne comprennent pas réellement l'enjeu du pouvoir qui leur est donné. Bien que ces femmes forment un Coven, cela montre comment le pouvoir peut diviser et corrompre parfois. La série utilise la magie comme outil de moralisation, qui montre qu'une force mal utilisée engendre des conflits et des dangers.

Pour finir, *The love witch* sorti en 2016, montre que le personnage d'Elaine paye les conséquences de son pouvoir. Sa magie est utilisée pour séduire les hommes, son désir d'être aimée est plus grand que tout et va entraîner sa perte. Mais elle découvre que ses sorts ont un prix puisqu'ils ont des effets secondaires et rendent les hommes qu'elle ensorcelle obsédés. De nouveau, la magie est une métaphore, elle représente que si la prise de pouvoir est mal contrôlée et utilisée à mauvais escient il y a des conséquences. Son égocentrisme la condamne, le film pose des limites sur l'utilisation d'un pouvoir. Dans *The Witch* de Robert Eggers, une famille puritaine, bannie de sa communauté, s'installe près d'une forêt où elle est confrontée à des événements étranges. Une sorcière rôde, elle crée la discorde dans la famille... La sorcière dans *The Witch*, bien qu'invisible au départ, déstabilise la famille. Son pouvoir agit comme une métaphore du pouvoir que les humains eux-mêmes sont incapables de contrôler. Ici, le pouvoir est utilisé comme un catalyseur de chaos, si un pouvoir est mal utilisé ou mal compris il peut avoir des conséquences désastreuses. Bien que l'on parle de la sorcière depuis le début cette métaphore qui se cache derrière le pouvoir peut rappeler des figures qui ont gouverné ou imposé leur vision durant certaine guerre. Le pouvoir lorsqu'il est mal utilisé entraîne le chaos. Tous ces récits ont le même message qui prédomine, le pouvoir exige une responsabilité de par la personne qui l'a entre les mains. S'il est employé à des fins personnelles, il peut entraîner des destructions individuelles ou même collectives. Au 21<sup>e</sup> siècle la sorcière devient une figure importante, une sorte d'icône.

### III. Réinvention : Sorcière une nouvelle icône

#### *A. Une esthétique contemporaine au service de l'empowerment*

Dans les premières représentations artistiques, la sorcière était souvent ramenée à une caricature grotesque, qui montrait une vieille femme en marge de la société possédant la panoplie entière des symboles qui nous permettent de l'identifier et qui possédait une grande laideur intérieure et extérieure. On peut faire référence à la sorcière de Méliès ou encore la méchante sorcière de l'Ouest du *Magicien d'Oz*. Cette esthétique avait pour vocation de renforcer les stéréotypes de l'époque médiévale et de créer une image bien visible de la sorcière dans l'imaginaire collectif. Rendre cette femme marginalisée et symbole de peur. À travers le langage visuel ainsi que les symboles, la sorcière moderne s'est vu être redéfinie par des principes d'indépendance et de pouvoir féminin pleinement assumé.

Dans des séries comme *Sabrina l'apprentie sorcière* des « costumes » sont encore présents, mais représentent un côté sensuel et élégants de la sorcière, il n'est plus entièrement question de cape et de chapeau pointu. Pareil pour les films *Hocus Pocus*, même si les trois sorcières sont en habit assez traditionnel stéréotypé leurs costumes, sont colorés et particuliers. Leurs caractéristiques physiques renforcent ce décalage et les démarquent les unes des autres. D'autres œuvres s'émancipent des costumes à proprement dit et la sorcière vient donc s'incarner en une femme peu importe son physique ou son style vestimentaire. D'où cette idée qu'elle puisse être identifiable par n'importe qui. Les accessoires tels que les grimoires comme dans *Charmed*, ne sont pas employés de manière négative, mais représentent une transmission de savoir de génération en génération. Elles sont capables de réinventer leur récit et d'inspirer des femmes.

Une esthétique particulière peut se démarquer de certaines œuvres filmiques, notamment dans *Suspiria* de Luca Guadagnino, l'approche de la sorcière se voit nouvelle de part une esthétique visuelle originale. Un mélange de moderne et de gothique, ce décor renforce la connexion que ces femmes forment avec leur pouvoir. Des univers comme dans *The Love Witch* ou encore *Les nouvelles aventures de Sabrina l'apprentie sorcière* utilisent le gothique pour symboliser leur opposition au système mis en place, les scènes sont stylisées et viennent saisir l'originalité de ces femmes ainsi que l'importance de se mettre contre ces systèmes oppressifs.



Image : *Les nouvelles aventures de Sabrina l'apprenti sorcière*, 2018 ©

Dans les deux films *The Craft*, les adolescentes symbolisent cette rébellion de part leur style vestimentaire unique et porte leur esthétique à travers ça, mais aussi grâce à leur émancipation. Malgré tout, les représentations sont diversifiées et l'esthétique derrière chaque film est unique. La sorcière devient universelle et identifiable de tous. Elle proclame sa liberté dans ses choix, elle montre une solidarité entre femmes et pour finir elle incarne une égalité. Ses représentations diverses permettent une identification virale, la sorcière est un outil narratif qui incarne des idéaux d'empowerment féminin en les symbolisant. Cette métamorphose donne à penser que ces valeurs d'émancipation et de puissance peuvent être accessibles par tout le monde.

Sur les réseaux sociaux, l'émergence de plusieurs hashtags a vu apparaître des esthétiques rattachées à la sorcière comme le witch-core. Le witch-core est une esthétique qui mélange à la fois l'esthétique classique avec des nouveaux éléments comme des maquillages gothique. Ces hashtags comme #witchcore, #witchesofinstagram ou #witchtok rassemblent des millions d'utilisateurs, créant des communautés autour desquelles des personnes partagent leur remède, parlent de spiritualité ou racontent leurs histoires personnelles. Ces dernières années, les réseaux sociaux ont participé à la déstigmatisation de la sorcière et la création d'une grande esthétique autour d'elle.

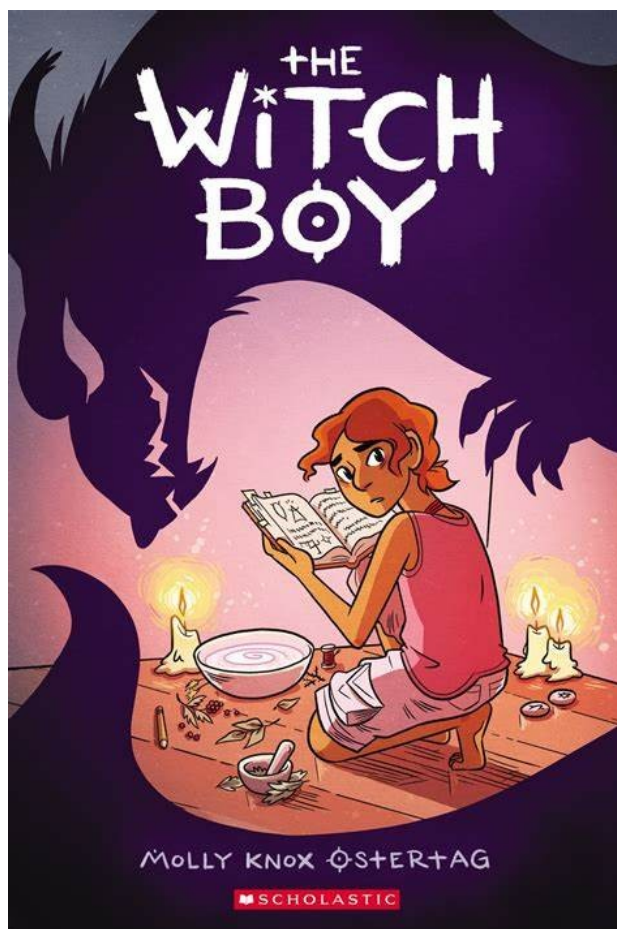
Nous approchons à la fin de notre histoire, telle une danse en spirale, il faut bien que le voyage s'arrête à un moment, la sorcière se métamorphose année après année pour devenir une figure de rébellion commune à tous. Elle devient un modèle de pluralité pour les genres, la sexualité, mais aussi la culture. La sorcière fait preuve d'inclusion de par son adaptabilité à devenir le soutien de n'importe quelle cause et c'est ce qu'on finira par voir dans le chapitre qui suit.

### ***B. La sorcière réinventée comme un modèle inclusif***

L'ensorceleuse a été marginalisée pendant très longtemps, aujourd'hui elle utilise cette marginalité pour en faire sa force. Dans les récits contemporains, cette marginalité est utilisée pour revendiquer un monde plus inclusif. L'identité sexuelle est un sujet beaucoup soulevé dans les récits contemporains. Notamment dans *les nouvelles aventures de Sabrina*, les sorcières et sorciers du Coven forment une pluralité de genre et d'orientation sexuelle qui crée une vision riche et diversifiée de leur communauté. Chacun d'entre eux est unique et célèbre le pouvoir qui régit derrière chaque identité. Cette série célèbre la diversité et l'acceptation de tout le monde. Le pouvoir véritable de la série réside dans la reconnaissance de l'identité de chaque personne du Coven. La sorcière ne se bat pas pour des combats qui la concernent, elle utilise ses pouvoirs pour faire un monde plus juste. Tout mode d'oppression doit être combattu. Peu importe les luttes ou l'identité qu'elles incarnent, elles englobent toutes les luttes qui témoignent d'une certaine émancipation. Grâce à ça, elles réussissent à former une solidarité et une unité pour tous. Dans chaque film, la sorcière arrive à se trouver et à évoluer grâce à ses pouvoirs. Elle devient alors un vrai modèle, admirée, aimée et peut être même enviée. Les communautés qui sont formées par ces femmes transcendent les frontières culturelles et identitaires.

Des nouvelles personnalités se révèlent au public et dont entendre leur parole comme Camille Ducellier, artiste engagée qui utilise la sorcière comme figure de dénonciation, de parole, et d'exploration. À travers son travail, elle cherche à montrer que la sorcière peut être n'importe qui du moment que vous vous laissez aller à la folie de croire en vos propres pouvoirs. Tout le monde peut-être sorcière et sorcier, cette artiste s'intéresse aussi énormément à la cause LGBTQ+ grâce à son livre, mais aussi sa web série elle donne la parole à de nombreuses personnes qui ont été aussi trop longtemps laissées de côté et marginalisées par la société. *The witch Boy*, un roman graphique de Molly Knox, parle d'un jeune garçon Aster, il doit être formé à être métamorphe, car il est un garçon et c'est

comme cela depuis des décennies, or les filles sont formées à être des sorcières et lui il veut en être un.



Couverture : Livre n°1 : *The witch Boy*, Molly Knox ©

Durant la bd à travers sa propre quête d'identité, il va apprendre à connaître sa sexualité et va devenir queer<sup>7</sup> et suivre son vœu d'être un sorcier. Ce personnage offre un nouveau regard à l'image du magicien qui est utilisée pour montrer à des jeunes lecteurs une forme d'inclusivité. Ce roman graphique propose une vision de la sorcière nouvelle « féministe et queer » en utilisant la force de cette figure qui a été trop longtemps mis de côté. Au 21<sup>e</sup> siècle la sorcière montre des nouvelles facettes d'elle, son inclusivité et sa diversité forment un message clair, tout le monde peut-être magique, il suffit d'empoigner le pouvoir qui sommeille en vous. Elle milite pour un monde meilleur, incluant tout le monde et acceptant tout le monde. Cette nouvelle icône se réinvente et devient un réel symbole pour des personnes de tout âge.

<sup>7</sup> **Queer**, c'est s'identifier en dehors des normes traditionnelles de genre et de sexualité.

## Conclusion

L'image de la sorcière a évolué année après année et plus j'avancerais dans la quête de connaître son histoire plus je comprenais la violence que ces femmes ont pu traverser, violence qui a durant longtemps été passée sous silence ou pire romantisée dans l'image collective. À travers les récits populaires et les mythes, la sorcière a longtemps été réduite à un monstre, une créature maléfique, coupable de déviances et de crimes imaginaires. En me plongeant dans leur récit j'ai su voir au-delà de ces mythes collectifs et j'y ai vu la simple réalité, la mise à l'écart des femmes hors des normes de la société. J'ai trouvé en elle une mère, une sœur, une femme belle que j'ai longtemps prise pour la méchante, alors que la réalité se trouvait juste devant moi. Incomprise encore de beaucoup, elle m'a fait comprendre qu'accepter ses différences, c'est accepter son pouvoir, c'est devenir même à notre petite échelle une sorcière.

Bien qu'aujourd'hui la sorcière ce soit réhabilitée grâce à une image qu'on pourrait qualifier d'icône, il ne faut pas oublier la souffrance de ces femmes. Cette réhabilitation a été possible notamment grâce à des arts visibles de tous comme le cinéma, et même si certaines personnes ne se rendent pas compte du mal qu'ont subi ces femmes, leur histoire n'est plus mise sous silence, elle est symbole de revendication et de collectivité autour d'une même parole. Il faut réhabiliter leur passé et le comprendre en tant qu'acte de mémoire pour elle. À travers ce mémoire il m'a été donné la possibilité de grandir et de comprendre qu'à travers elle je trouvais mon modèle à moi de transformation. Même si l'une d'elle m'avait « ensorcelé », je me suis réellement reconnu en chacune d'elle et je sais que chacun et chacune pourraient faire entendre sa propre voix. Je souhaiterais agiter une baguette magique qui me permettrait d'écrire encore et encore sur ce sujet des plus enivrant mais après ces multiples paragraphes je pense avoir révélé une vision positive de cette figure féministe qui m'a fait grandir. Pour finir ce mémoire j'ajouterais la citation d'une célèbre sorcière contemporaine qui n'est autre que Starhawk : "*Being a witch means living in this world consciously, powerfully, and unapologetically.*" (Être une sorcière signifie vivre dans ce monde consciemment, puissamment et sans compromis.).

## Annexe

### Liste des définitions et références en ligne :

1. Communautés béguines (page 3) : Ces femmes qui étaient rassemblées ensembles menées des vies de prière, très souvent elle se suffisait à elle-même ce qui engendrait pas de vie de famille, ni de mari. Elles étaient très autonomes et subsistaient à leur besoin grâce à leur propre connaissance des plantes. Cette autonomie a vite éveillé des soupçons des autorités religieuses.

2. Les piqueurs (page 4) : Le but des piqueurs étaient donc de chercher la marque du diable, cela pouvait être une dépigmentation, une marque de naissance. Ensuite si cette marque était piquée et n'engendrait aucune douleur ou aucun sang c'était forcément la marque du diable. Dans ces pratiques peu commode les femmes se faisaient déshabiller et inspecter sans aucune intimité.

3. Anna Goldi (page 4): Anna Göldi, née en 1734 à Sennwald en Suisse, est souvent considérée comme la dernière femme exécutée pour sorcellerie en Europe occidentale. En 1782, alors qu'elle travaille comme domestique, sa vie bascule et elle est accusée d'avoir ensorcelé la fille de son employeur, qui aurait commencé à vomir des épingles et des clous.

4. Le sabbat (page 4) : Le **sabbat**, dans le contexte des croyances liées à la sorcellerie, désigne une réunion nocturne où des sorcières étaient supposées se rassembler pour vénérer le diable, pratiquer des rituels magiques, et participer à des festins ou des danses.

6. La wicca : La **Wicca** est une religion moderne centrée sur la nature, la magie et la spiritualité. Elle honore souvent une Déesse et un Dieu, célèbre les cycles de la nature (comme les solstices, équinoxes et phases lunaires) et pratique des rituels pour se connecter au sacré.

7. Queer: Être **queer** signifie s'identifier en dehors des catégories traditionnelles de genre et de sexualité. C'est un terme inclusif qui regroupe diverses identités et orientations qui ne se limitent pas aux normes hétérosexuelles ou cisgenres.

1. Définition et étymologie de la sorcière disponible sur : [SORCIÈRE : Etymologie de SORCIÈRE](#)

2. lien vers la citation malleus maleficarum : [Perséide FemEnRev | Citation de Henry Institoris, Jacques Sprenger : Malleus Maleficarum, Plon, 1973.](#)

3. Définition du collectif reclaiming : [Reclaiming | Encyclopedia.com](#)
4. Définition du sabbat des sorcières : [Sabbat \(sorcellerie\) – Wikiwand](#)
5. Définition succube : [Définitions : succube - Dictionnaire de français Larousse](#)
6. Définition de la mara : [Cauchemar \(folklore\) – Wikiwand](#)

Images :



Affiche du film: The craft Legacy, 2020



Image The witch,  
Robert Eggers,  
2015



Suspiria, Lucas Guardano, 2018



Hocus Pocus, Kenny Ortega, 1993



The love  
witch, Anna  
Billier, 2016

## Filmographie

### Films :

1. Season of witch (George A.Romero, 1972), Etats-Unis, 89 minutes, The Latent Image
2. Suspiria(Dario Argento, 1977 et Luca Guadagnino, 2018) Italie, 98 minutes, Seda Spettacoli  
Italie, Etats-Unis, 152 minutes, Frenesy Film Company, Mythology Entertainment, Amazon Studios,First Sun, MeMo Films, Muskat Filmed Properties, Vega Baby Releasing
3. les sorcière d'Eastwick (Georges Miller, 1987) Etats Unis, 118 minutes, Guber-Peter Company
4. Kiki la petite sorcière ( Hayao Miyazaki, 1989), Japon, 102 minutes, Hayao Miyazaki, Toru Hara
5. Hocus Pocus (Kenny Ortega, 1993), Etats-Unis, 96 minutes, Walt Disney Pictures, Touchwood Pacific Partners 1, Rhythm & Hues Studios
6. The Craft (Andrew Fleming, 1996), Etats-Unis, 101 minutes, Red Wagon Entertainment
7. The Witch (Robert Eggers, 2015), Eats-Unis, Canada, 93 minutes, Parts and Labor, Rooks Nest Entertainment, RT Features
8. The Love Witch (Anna Biller, 2016), Etats-Unis, 120 minutes, Anna Biller Productions  
Wicked ( Jonh M. Chu, 2024), Etats-Unis, 160 minutes, Marc Platt Productions , David Stone
9. The Craft : Legacy (Zoe Lister-Jones, 2020), Etats-Unis, 97 minutes, Blumhouse Productions, Red Wagon Entertainment
10. Les Enorceleuses ( Griffin Dunne, 1998) Etats-Unis, 108 minutes, Denise Di Novi
11. Mary et la fleur des sorcières ( Hiromasa Yonebayashi, 1971) Japon, 102 minutes, Yoshiaki Nishimura

### Séries :

- 1.American Horror Story: Coven (FX, 2013), Etats-Unis, Alfonso Gomez-Rejon, 20th Century Fox Television

2. Chilling Adventures of Sabrina (Netflix, 2018-2020), Etats-Unis, Berlanti Productions, Archie Comics, Warner Bros. Television, [Muckle Man Productions](#)

3. Charmed (The WB, 1998-2006) Etats-Unis, Aarin Spelling, Peter Chomsky, E. Duke Vincent

4. Sabrina l'apprenti sorcière (Viacom Production, Archie comics, Hartbreak Films 1996-2000), Nell Scovell

5. Buffy contre les vampires (The WB, 1997-2003), Etats-Unis, 20th century, Mutant enemy, sandollar television

## Bibliographie

### Ouvrage

CHOLLET Mona, *sorcière : la puissance invaincue des femmes*, ZONES, 2018, 240 pages

Molly Knox, *The witch Boy*, [Scholastic, Inc.](#) , 2017, 224 pages

### Articles

Karen Gardiner, « Les sorcières existent bel et bien. Et depuis des siècles, elles sont persécutées », publié le 16 octobre 2024, ( consulté le 28 décembre 2024), disponible sur :

[Les sorcières existent bel et bien. Et depuis des siècles, elles sont persécutées | National Geographic](#)

Thierry N, « Pourquoi les sorcières sont-elles devenues des icônes du féminisme ? », publié le 28 novembre 2024, (consulté le 28 décembre 2024), disponible sur : [Pourquoi les sorcières sont-elles devenues des icônes du féminisme ?](#)

Juliette Prouteau, « Fausse sorcière mais vraie condamnée à mort: le destin tragique d'Anna Göldi », publié le 13 juillet 2023, (consulté le 28 décembre 2024), disponible sur : [Fausse sorcière mais vraie condamnée à mort: le destin tragique d'Anna Göldi | Slate.fr](#)

par Iseult Cahen-Patron, « Bosch, Goya, Michel-Ange : 15 sorcières qui enchantent l'histoire de l'art », publié le 07/11/2020, (consulté le 11/01/2025), disponible sur : [Bosch, Goya, Michel-Ange : 15 sorcières qui enchantent l'histoire de l'art](#)

Par Lucile Bion, « Comment la sorcière a évolué au cinéma, entre fascination et répugnance », publié le 10/04/2020, (consulté le 11/01/2025), disponible sur : [Comment la sorcière a évolué au cinéma, entre fascination et répugnance](#)

Par Renan Cros, «La sorcière et ses avatars au cinéma », publié le 26/01/2021,( consulté le 28/01/2025), disponible sur : [La sorcière et ses avatars au cinéma](#) , (consulté le 09/02/2025), disponible sur : [Créatures fantastiques : comment l'image de la sorcière a évolué au cinéma](#)

Auteur anonyme, « #modernwitch, la nouvelle figure de la sorcière », publié le 22 février 2022, (consulté le 11/02/2025), disponible sur : [#modernwitch, la nouvelle figure de la sorcière - Le Drenche](#)

Par Claudine Lienard, « « Une sorcière comme les autres » disent-elles », *La revue Nouvelle*, 2017, page 62 à 68 (consulté le 11/02/2025), disponible sur : [« Une sorcière comme les autres » disent-elles | Cairn.info](#)

Auteur anonyme, « Les béguines : qui étaient ces femmes qui allaient vivre dans des communautés sans hommes au Moyen Âge ? », publié le 20 mars 2023, (consulté le 04/03/2025), disponible sur : [Les béguines : qui étaient ces femmes qui allaient vivre dans des communautés sans hommes au Moyen Âge ? - BBC News Afrique](#)

Par Otherion « Mythologie du Cauchemar » publié le 3 avril 2018 (consulté le 17/05/2025) disponible sur : [Mythologie du Cauchemar – Mythoscopia](#)

Par [Shana MacDonald](#) « The Queer and Feminist Worlds of Witches & Magical Beings in Feminist YA Graphic Novels », publié le 30 mars 2023 (consulté le 18/05/2025) disponible sur : [The Queer and Feminist Worlds of Witches & Magical Beings in Feminist YA Graphic Novels](#)

Par Roi Salomon « Succube : la sombre séductrice de la démonologie et son rôle dans la psyché humaine », publié le 10 juillet 2024 (consulté le 04/03/2025), disponible sur : [Succube : la sombre séductrice de la démonologie et son rôle – Ars Goetia Demons](#)

Auteur inconnu, « La danse en spirale par Starhawk », publié le 15 juillet 2019, (consulté le 24/06/2025), disponible sur [La danse en spirale par Starhawk – Les Portes du Sidh](#)

Par Melissa « Wicca moderne : intégrer les principes de la magie et de la spiritualité dans votre vie », publié le 19/02/2024, (consulté le 24/06/2025) disponible sur : [Wicca moderne : comment la vivre au quotidien](#)

### **Travaux universitaire**

Alexia Benech, Les représentations du personnage de la sorcière, mémoire de master, université de bordeaux, 2018-2019

[Les représentations du personnage de la sorcière - DUMAS - Dépôt Universitaire de Mémoires Après Soutenance](#)

## Sitographie, webographie

### Radio/ émission podcast :

[Comment les sorcières sont devenues des femmes puissantes... contre la vérité historique | France Culture](#)

[Sorcières, déconstruction d'un mythe | France Culture](#)

[Sorcières, mon héritage | FranceTvPro.fr](#)

[Les Sorcières : des figures féminines d'exception | France Culture](#)

[Camille Ducellier, artiste multimédia : « Toutes des sorcières, toutes des mauvaises femmes ! » | France Inter](#)

### Vidéo Youtube :

[La sorcière, icône féministe par Mona Chollet - YouTube](#)

[La véritable histoire du procès des Sorcières de Salem - YouTube](#)

[Baba Yaga, la sorcière slave - Culture Prime - YouTube](#)

[\(138\) Des sorcières aux féministes, qui sont ces femmes qui dérangent ? - YouTube](#)

[La sorcière à travers les âges, interview de Céline Du Chéné - Culture Prime – YouTube](#)

[Baba Yaga, la sorcière slave - Culture Prime](#)